

touffours fait la grace de me faire cognoiftre qu'il me faifoit vne faueur que ie ne recognoiftrai iamais bien que dans le ciel, & que mille vies ne pourroïët affez paier. Que i'en estois tout à fait indigne, qu'il se plaifoit toutesfois à m'accabler fous le poids de fes bien-faits, plus i'en estois incapable. Les cōfolations qu'il m'a donné, ont eſté plus diuines que fenſibles, & telles que ie me fuſſe encor mille fois plus abandonné pour vn ſi grand Dieu d'amour & de bonté en mon endroit. Je prie V. R. de le remercier pour moy, & le ſupplier de ne ſe point rebutter de mes froidures & ingrattitudes.

Le P. Garnier eſcrit en ces termes. Dieu foit benit à iamais, nous voicy aux Nipiffiriniens depuis hier, ſi ioieux & en ſi bonne fanté, que i'en fuiſ tout honteux. Car ſi i'euffe eu affez de cœur & de courage, ie ne doute point que noſtre Seigneur ne m'eut donné vn bout de ſa croix à porter, comme il à fait à nos Peres, qui font paffez deuant nous. S'il m'euff fait cette faueur ie ferois vn peu plus abbatu que ie ne fuiſ, qu'il foit benit de tous les Anges. Il a traitté l'enfant, comme vn enfant; ie n'ay point ramé, ie n'ai porté [241 i. e., 237] que mon ſac, ſinõ que depuis trois iours que i'ai pris aux portages vn petit paquet qu'on m'a preſenté, à raiſon qu'un de nos Sauuages eſt tombé malade. Eſt-ce pas là eſtre traitté en enfant? Le mal eſt que celuy qui ſe plaint de ne pas ſouffrir beaucoup, reçoit avec beaucoup de laſcheté, les fouffrances que noſtre Seigneur luy preſente, mais que faire à cela? ſinon de ietter mon pauvre, foible & chetif cœur entre les bras de mon bon maiftre, & de vous prier de benir ce Seigneur de toute l'eſtenduë de vos forces, de ce que *Humilia de*